

“Le discours universaliste est battu en brèche par des bobos d’extrême gauche”

■ Le dessinateur de presse Nicolas Vadot affirme également que “ce qui emmerde les socialistes, c’est que Bouchez soit un baraki et fier de l’être”.

Entretien Jonas Legge

Dans un monde saturé d’informations, où chaque sujet peut diviser, les dessinateurs de presse ne sont pas épargnés par les critiques. Nicolas Vadot, crayon affûté de *L’Écho* et du *Vif*, se frotte dans sa pratique aux sujets clivants. “Je dois accepter de me remettre en question tous les jours, mais j’essaie de garder ma ligne”, expose ce Franco-Britannico-Australien qui vit en région bruxelloise. Dans un contexte où la polémique n’est jamais loin, le quinquagénaire revendique la nécessité de “se mettre en danger graphiquement, visuellement et politiquement”. Cet engagement, Nicolas Vadot le met au service d’un métier qu’il décrit comme “un immense privilège qui s’acquiert de haute lutte”. Et qu’il s’interdit de trahir.

Les sujets clivants sont nombreux dans l’actualité. Quel est le plus sensible à dessiner ? Le conflit Israël-Hamas. Le clivage des opinions sur ce conflit m’insupporte ! Il est si profond qu’on en arrive à penser que si tu considères qu’un génocide est en cours, tu es de gauche, et si tu considères qu’il n’y a pas de génocide, tu es de droite. Ce cynisme me révolte ! Dans mes dessins, j’essaie d’avoir une vision relativement nuancée, qui tient compte notamment des traumatismes vécus par les peuples palestinien et israélien. Je considère qu’il faut une solution à deux États, que Netanyahu fait partie du problème et je ne peux pas entendre ceux qui réclament une Palestine “de la mer au Jourdain”, car ils nient l’existence d’Israël. Mais quoi que je dessine, je me fais traiter d’islamophobe, d’antisémite, d’anti-Israël…

Le 4 mai, sur un dessin paru dans “L’Écho”, vous écrivez : “Les étudiants américains (et européens) d’extrême gauche soutiennent les personnes non binaires mais, n’étant pas à un paradoxe près, dès qu’il s’agit du Proche-Orient, leur pensée est complètement… binaire”. Il vous énerve, ce militantisme universitaire ? Oui, parce que ce militantisme est

l’opposé de ce que devrait être l’université, qui doit cultiver la culture du doute. Là, on est dans la culture de la certitude. Pourtant, ces jeunes se prétendent progressistes… Dans *Les désillusions de la démocratie*, la sociologue française Dominique Schnapper invite à transcender les particularismes sans les effacer. Et elle écrit que “la pensée victimaire ne pense qu’en termes de groupe et nie l’individu”. Or, voir l’homme blanc comme l’agresseur

et la femme noire comme l’agressée, c’est entrer dans une logique de groupe. Cette position victimaire est nocive pour la démocratie et pour le vivre ensemble. En vivant dans une pensée totalement homogène, tu deviens con. J’ai été sidéré durant le procès des viols de Mazan en entendant des militantes réclamer une condamnation similaire pour tous les accusés. En n’individualisant plus les peines, on nie la société démocratique.



Dessin paru dans “L’Écho” du 14 août 2025.

Vous ne semblez pas être un grand partisan du wokisme…

Les wokistes déconstruisent, mais ils ne proposent rien. Aux États-Unis, ils reviennent même sur le discours fondateur de Martin Luther King, “I have a dream”, parce qu’ils trouvent qu’il ne tient pas compte de la couleur des gens (*color blind* en anglais). Le rêve de Martin Luther King, c’est que, plus tard, ses enfants soient jugés non pas sur leur couleur de peau, mais sur leurs mérites et leurs qualités. Ce discours universaliste est battu en brèche par des bobos d’extrême gauche. C’est terrible. Le wokisme est une perversion du mouvement des droits civiques.

Le wokisme vous inspire-t-il pour vos dessins ?

Quand on fait du dessin de presse, par définition, on manie les stéréotypes. Quand j’ai représenté la promotion de droit de l’ULB qui choisissait comme nom “Rima Hassan”, certains m’ont reproché de n’avoir dessiné que des Blancs. Mais si j’avais dessiné des filles voilées, on m’aurait traité de raciste. Représenter le wokisme n’est pas facile car ce mouvement est protéiforme. De toute façon, je n’en fais pas une fixette parce que, en Europe, ça ne prend pas. Ce mouvement vient des États-Unis, qui se sont construits sur l’esclavage, puis la ségrégation. La question identitaire et celle du racisme systémique y sont beaucoup plus prégnantes.

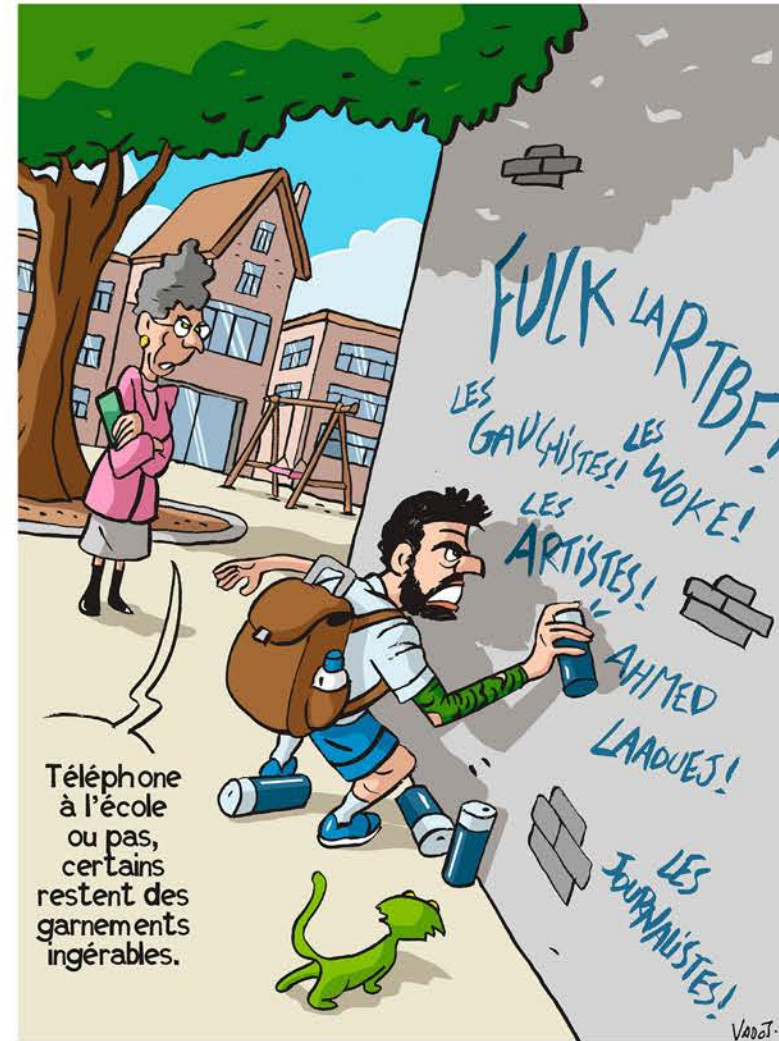
Avez-vous été scandalisé par ce choix des étudiants de l’ULB ?

S’il fallait soutenir le combat palestinien, qui est tout à fait légitime, il y avait d’autres choix possibles. Rima Hassan est extrêmement clivante. Elle estime par exemple que la Palestine doit s’étendre de la mer au Jourdain. Je suis désolé, c’est scandaleux ! Les étudiants en droit avaient le choix entre plusieurs noms, dont celui de Gisèle Pelicot.

Quand vous décidez de croquer cette actualité à travers un dessin, cherchez-vous à faire passer un message ?

Je ne suis pas illustrateur, je ne suis pas humoriste, je suis éditorialiste. Un dessin, c’est un point de vue. Il va servir à alimenter le débat. Je ne prétends pas donner la vérité vraie. Et chacun a le droit de ne pas être de mon avis. Mais que personne ne fasse passer ses croyances ou ses opinions pour des faits. Il faut surtout réapprendre à être offensé dans une démocratie.

Récemment, des débordements ont éclaté à Liège autour d’une cérémonie en l’honneur de Jean Gol. Des antifas et anti-GLB sont venus en découdre. Sentez-vous que la tension monte dans la société, que l’hystérie s’impose ? Je pense à cette citation d’Antonio Gramsci (NdLR : un intellectuel



Dessin paru dans “Le Vif” du 28 août 2025.

marxiste italien) : “Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.” C’est la situation que nous vivons actuellement. Le monde dans lequel j’ai grandi, avant la chute du mur de Berlin, était simple : il y avait, grosso modo, les “gentils Occidentaux” et les “méchants Soviétiques”. Ensuite, tout a explosé, les murs sont tombés. Nous avons alors connu trente ans de “mondialisation heureuse”. Et puis, nous avons eu la crise du Covid, l’invasion de l’Ukraine et cette nouvelle présidence de Trump, qui est occupé à rebâtir tous les murs. Face à cela, je suis assez perturbé. Les valeurs que j’ai toujours défendues sont en train de partir en sucette. J’essaie de garder ma ligne, qui a toujours été une ligne sociale-démocrate, basée sur l’universalisme et l’esprit des Lumières, mais qui n’est plus du tout en vogue. On est dans le clivage permanent.

En vous disant “social-démocrate”, vous assumez donc votre positionnement…

Plein de gens pensent que je suis “un sale mec de droite” et plein d’autres “un sale mec de gauche”. Et sur un même dessin, je peux être autant critiqué d’un côté que de l’autre… Moi,

je fais confiance à l’intelligence du lecteur et je veille à ne jamais trahir mes idées. Dominique Schnapper donne une définition très simple de la sociale-démocratie : un courant qui vise à assurer la liberté politique en donnant à tous les meilleures conditions matérielles grâce au progrès économique. Je m’inscris dans cette ligne laïque, universaliste.

Trouvez-vous choquant qu’une députée fédérale comme Sarah Schlitz se soit réjouie des débordements à Liège ?

J’ai été scandalisé par ce qu’elle a dit. D’autant qu’elle a ajouté un aspect communautariste en affirmant qu’il ne faut pas emmerder les Liégeois. Et quand les antifas veulent empêcher un tel événement, ils nient le vote de quasiment 30 % d’électeurs qui ont choisi le MR. Et je le dis d’autant plus librement que je ne vote pas en Belgique.

Estimez-vous néanmoins que Georges-Louis Bouchez tend le bâton pour se faire battre ?

Il a un côté trumpiste évident : il joue

avec la surenchère permanente, il estime qu’on est avec lui ou contre lui. Or, ce n’est pas en étant clivant qu’on forme une société du vivre ensemble. Il inspire et suscite le fanatisme chez ses opposants et ses partisans. Les premiers le prennent pour le diable incarné, voire un dirigeant d’extrême droite, ce qu’il n’est à mon sens pas du tout. Les seconds refusent toute critique à son sujet, comme si on les attaquait eux-mêmes personnellement. J’ai récemment dessiné Georges-Louis Bouchez qui taguait “Fuck la RTBF”. Je me suis fait insulter de sale gauchiste, de bobo subsidié par le PS… Il a vraiment retrouvé le vote populaire au sens premier du terme. Il ne parle non pas au cerveau (comme Magnette le fait), mais aux tripes. C’est la force de Donald Trump : il a compris la rage de l’Amérique des déclassés.

Vous estimez donc que, par son discours et son style, Bouchez parvient à toucher les classes populaires, plutôt historiquement proches du PS…

Il empiète sur le terrain du PS. Ce qui emmerde le plus les socialistes, ce n’est pas qu’il soit de droite, c’est qu’il soit un baraki et fier de l’être. Il est intéressant – ce qui ne veut pas dire pour autant que je partage ses idées – parce qu’il fait bouger les lignes. Il a énormément d’intuition, de sens politique. Il y a deux ans, j’ai parlé avec lui pendant une heure. J’ai été surpris d’apprendre qu’il ne lit pas de livres. Il m’a dit “Je n’ai pas le temps. Et puis, Magnette en lit plein, mais on ne comprend rien à ce qu’il dit”. Je lui ai répondu que la lecture, c’est la réflexion du temps long. Cela permet aux idées de percoler. En étant dans l’immédiateté tout le temps, les idées ne rentrent pas. Malgré son grand sens politique, les choses risquent de se retourner contre lui. D’autant qu’il manque d’intelligence sociale.

Que voulez-vous dire ?

Elon Musk considère que la faiblesse de la civilisation occidentale, c’est l’empathie. Moi, je considère que c’est justement ce qu’il manque aux

“Je considère que l’empathie est ce qu’il manque aux dirigeants mondiaux.”

Nicolas Vadot
Dessinateur de presse

dirigeants mondiaux. Nous devons réapprendre cette capacité d’empathie. Durant la crise du Covid, Sophie Wilmès disait aux Belges : “Prenez soin de vous et des autres”. Macron, lui, clamait : “Nous sommes en guerre”. De telles déclarations montrent bien pourquoi Wilmès est tant aimée et pourquoi Macron est si impopulaire.

→ Le dernier livre de Nicolas Vadot, “Les années Trump, saison 2”, est sorti le 16 septembre.